



**ECOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSEES, ISAE-SUPAERO,  
ENSTA PARIS, TELECOM PARIS, MINES PARIS,  
MINES SAINT-ETIENNE, MINES NANCY,  
IMT ATLANTIQUE,  
ENSAE PARIS, CHIMIE PARISTECH - PSL,  
ECOLE POLYTECHNIQUE,  
ARTS et METIERS PARISTECH,  
ESPCI PARIS, SUPOPTIQUE, ESTP.**

## **Admission par voie universitaire**

### **EPREUVE DE FRANÇAIS**

**Durée de l'épreuve : 1 heure 30 minutes.**

L'emploi de tout document (dictionnaires, imprimés, ...) ou de tout appareil (traductrices, calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve.

Pour faciliter la correction de l'épreuve, les candidats écriront  
leur texte toutes les deux lignes.

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement  
renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

*L'énoncé de cette épreuve comporte 2 pages de texte.*





## Les vérités parallèles.

[...]

Mais en l'occurrence, il y a plus grave, avec ce Daguerre. Rodrigue s'en méfie depuis un certain article sur Julian Assange. Il y a longtemps, en 2010. Même s'il ne pigeait pas encore pour le Miroir, il avait alors déjà entendu ce nom-là – comme tout le monde dans le milieu, sans doute. Arnaud Daguerre, étoile montante du journalisme, futur prix Albert Londres. Rodrigue devait connaître que le gamin, en effet, avait du talent. À la lecture de ce papier-là, cependant, il avait tiqué. Quelque chose le chiffonnait. Une sensation de déjà-vu. Il n'a pas tardé à retrouver l'origine de cette étrange familiarité. Un article du *New Yorker*, deux autres du *New York Times*. Des anecdotes, des bribes de phrases, des bouts de verbatims. Repris tels quels ou quasiment, traduits et recollés. De toute évidence, personne au Miroir ne suit la presse internationale aussi assidument que lui – chaque matin, dépouillement des journaux hispanophones, anglophones, francophones et italiens – car personne d'autre n'a semblé détecter ces plagiats éhontés. À moins qu'il ne s'agît d'une coïncidence : accordons au gamin le bénéfice du doute.

À partir de ce jour-là, toutefois, il n'a plus lu les reportages d'Arnaud Daguerre du même œil. Un œil devenu méfiant, scrutateur. Pistant toute nouvelle anomalie qui lui permettrait de déterminer que la première n'était pas due au hasard. Et il a en effet fini par en voir d'autres, des anomalies. Oh, jamais de grosses entorses trop visibles, non : plutôt des minuscules incohérences, de courts et subtils copier-coller. Si ténus, si fugaces que l'attention passe sur eux sans s'y arrêter, préférant se concentrer sur le récit, l'intrigue, les rebondissements. Le divertissement. Et pour ça il est fort, oui, le Daguerre.

Le tenancier lui apporte son café, clope au bec. Pas un bavard, ce qui est parfait en l'occurrence. Rodrigue reprend sa lecture. Avec attention. Ça se tient, pourtant. Rien de troublant à première vue. Et il faut avouer que ça se lit tout seul, ce truc. Comme tous les papiers de Daguerre. Trop vite, d'ailleurs, sans doute. Des actions trop bien enchaînées, des interlocuteurs trop bien trouvées, une histoire trop bien construite pour être vrais.

Car il ne la connaît que trop bien, lui, Rodrigue, cette difficulté extrême de trouver sur le terrain les bonnes personnes, le moment adéquat et le décor idéal. Et il sait que seuls deux catégories d'individus peuvent aboutir à un tel résultat : les génies, ou les imposteurs.

[...]

Il les tient, ses deux personnages, ses deux larrons hauts en couleur qui viendront animer la toile.

Arnaud ouvre un nouveau document Word, se gratte le menton. On se concentre, mon grand d'abord, planter le décor. Dépeindre, à grands coups de brosse, l'atmosphère sourde qui infuse cette ville à la grisaille bariolées de tags. Y placer les deux personnages, leur donner corps, mouvement et voix. Par petites touches leurs silhouettes se précisent, Hakim et Michou, porte-parole de La Courneuve. *Les yeux d'Hakim pétillent, lovés dans son visage jovial. Cet homme débonnaire, figure du quartier, sait rassembler dans son établissement les clients les plus éclectiques. Michou est l'un d'entre eux.* Arnaud s'applique à épurer le trait, à ne garder que les lignes essentielles pour mieux les appuyer, la rondeur d'Hakim, les plis amers du visage de Michou. *Il est assis au fond du bar, devant sa bière qui semble être sa seule compagnie. Des poches de fatigue encadrent ses yeux las, ses joues sont creusées sous les pommettes saillantes. Michou n'a pas cinquante ans, mais sa vie se lit déjà sur son visage.* Il joue des contrastes, accentue les reliefs, le chômeur blessé et le commerçant pragmatique, double visage de La Courneuve, sobre portrait dressé en quelques coups de crayon. *Tandis que Michou avale une large lampée de bière, Hakim s'interrompt pour servir deux paquets de Marlboro à une jeune femme coiffée d'un voile en coton rose. Dehors, un groupe d'adolescents passe dans un éclat de rire.* Il remodèle, recompose, assemble et réordonne ces fragments de réalité épars, déplace



les hommes en qamis de retour de la mosquée, croisés à l'autre bout des 4000, pour les faire passer devant le bar-tabac, fait surgir en écho, entre deux propos de Michou, le rap scandé, virulent, de la sono des jeunes entendue au milieu des barres de la cité, efface d'un discret frottement de gomme son propre malaise de gratte-papier. *Dans cette banlieue aux multiples facettes, l'avenir inquiète. En mai prochain, La Courneuve va-t-elle s'enflammer ?*

Il peaufine sa composition, retouche quelques détails, recouvre le tout d'un beau glacis et relit une dernière fois : ça fonctionne. L'ensemble forme un tableau de La Courneuve en janvier 2007, cohérent et harmonieux dans ses aspérités même. Tableau qui lui renvoie, au passage, l'image glorifiante d'un reporter accompli, menant avec une tranquille assurance la barque de son enquête.

Et Arnaud, peu à peu, sent son anxiété refluer ; il s'étire, lève la tête de l'écran et embrasse du regard la salle de rédaction. Avec, sur les lèvres, le sourire crâne et soulagé du skieur parvenu sans encombre en bas d'un couloir d'avalanche.

Extrait de « *Les vérités parallèles* »,

Marie MANGEZ,

édition finitude, 2024, Floch en Mayenne., p.197-198 et 31-32.

Un mot sur l'auteur : après des études de journalisme, Marie Mangez est devenue écrivain. Son roman suit la trajectoire d'un grand reporter qui prend plusieurs libertés dans sa retranscription des faits. Cette histoire est largement inspirée d'une histoire vraie, celle de François Bugingo journaliste québécois qui inventait ses reportages en zone de guerre.

## **I. Questions de lecture.**

- a. Quelle est la profession d'Arnaud Daguerre ? De quoi est-il soupçonné ? (1 point)
- b. Pourquoi parle-t-il de « composition » ou de « toile » ? (1,5 point)
- c. Comment Arnaud Daguerre est-il démasqué ? (1 point)

## **II. Question de culture générale.**

Qu'est-ce qu'une fake news / une infox et dans quelle mesure est-elle impactante pour le grand public ? Quels sont les risques ? Comment s'informer ? (4,5 points)

## **III. Question argumentée.**

La vérité est-elle une opinion ? en vous fondant sur le texte, votre culture générale et l'actualité, vous proposerez une réponse argumentée. (12 points)